

Etude: 5000 seniors décrivent leur vécu du confinement

Entre le 17 avril et le 3 juin 2020, plus de 5'000 « 65 ans et plus » ont répondu à un questionnaire visant à sonder leur vécu pendant la première vague de la crise socio-sanitaire. Cette étude, conduite par la Haute école de travail social Fribourg (HETS-FR), avait pour objectif de leur donner la parole et de recueillir leur témoignage durant cette période inédite.



Afin de donner la parole aux principales personnes décrites « à risque » au coronavirus, la HETS-FR a recueilli le témoignage de plus de 5'000 seniors, âgés de 65 ans et plus (65+). Les résultats de cette étude, forcément inédite, montrent que la crise socio-sanitaire a, de manière générale, eu un impact négatif sur le moral et le sentiment d'isolement des 65+, et plus particulièrement sur la tranche d'âge des 65-69 ans. Cependant, si la crise a creusé les différences interindividuelles en accentuant des situations préexistantes de fragilité, toutes et tous n'ont pas vécu ces semaines de la même façon. Qu'il s'agisse d'aide (reçue et donnée), de nouvelles tâches à assumer ou encore de perception d'attitudes injustes de la part d'autrui, la première vague de Covid a eu des incidences différentes pour chacun·e. Le fait d'avoir un·e partenaire ou pas, la situation financière, l'âge ou le sexe ont également joué des rôles significatifs.

Les professeurs **Christian Maggiori** et **Maël Dif-Pradalier** ont relevé que les 65+ sont resté·e·s actif·ve·s, notamment en expérimentant de nouveaux moyens de demeurer en contact avec leurs proches. S'ils et elles ont été aidé·e·s, ils et elles ont aussi été des aidant·e·s, en apportant du soutien à d'autres ne vivant pas dans le même ménage et en assumant de nouvelles tâches à la maison.

Le fait d'associer sans cesse – dans les médias ainsi que dans les discours des autorités – tous les 65+ à un groupe à protéger contribue à renforcer les nombreux stéréotypes négatifs préexistants à l'encontre de cette frange de la population. Un impact délétère sur le bien-être des seniors et leur participation sociale n'est ainsi pas à exclure. Les interviewé·e·s estiment d'ailleurs qu'ils subissent trop souvent un regard négatif de la part du reste de la population. Ils sont même un sur deux à penser que le regard des plus jeunes envers eux a évolué de manière (très) négative, alors que 25% déclarent avoir été victime de traitements injustes du fait de leur âge. Si cette catégorisation des 65+ a attisé des tensions intergénérationnelles, cet épisode de crise a aussi, a contrario, été un terreau fertile pour des gestes d'entraide et de solidarité très variés et souvent innovants entre les générations. « Ces initiatives, dont beaucoup sont informelles et réalisées par des non-professionnel·le·s, pourraient également servir d'exemples, être formalisées, voire pérennisées, afin de mieux préparer ces personnes à de nouveaux épisodes de crise, mais aussi en temps normal et hors crise », relèvent les chercheurs.

Fait intéressant, les auteurs de cette recherche mentionnent qu'une autre étude, réalisée en Suisse par Wissmath et ses collègues (2020), conclut que la crise engendrée par le coronavirus a augmenté le niveau de stress de l'ensemble de la population, le groupe d'âge en souffrant le plus étant toutefois celui des moins de 25 ans. Les 65+ ont manifesté le niveau de stress le moins élevé.

Cette étude par questionnaire fait actuellement l'objet d'approfondissements qualitatifs et une enquête de suivi va être initiée dans les prochaines semaines grâce à un financement de la Fondation Leenaards.

[Page de l'étude](#)

[Rapport complet en français](#), 27 pages en format pdf